

13


ECRICOME
VISER PLUS HAUT

A remplir et à coller PAR LE CANDIDAT
NOM: CHEVALLIER
Prénom: Alexis
Centre: Lyon Ampère

COLLEZ ICI VOTRE ETIQUETTE
CODE BARRES

12015270200
Culture Générale

A reporter lisiblement
PAR LE CANDIDAT
N° de candidat
201527
EPREUVE DE: Culture générale
Sujet choisi: 1 2 [à cocher le cas échéant]

Note en toutes lettres: vingt
Note en chiffres: 20,
Commentaires: LA SOCIÉTÉ DES INDIVIDUS
Signature du correcteur: 

Réservé
à la
correction

En apparence, la société serait ce tissu de relations non instituées où les individus forment un tout. L'individu a la double caractéristique d'être indivisible, à travers son autonomie, et cependant contraint à entrer en relation avec autrui, c'est à dire à travers des situations réciproques de termes différents. Ainsi, nous pouvons déjà saisir une situation paradoxale de la présence des individus au sein de la société. Si la société était vécue comme une véritable prégnance sur l'individu, nous pourrions nous demander si celle-ci aliène ou non les relations interindividuelles. Serait-il possible que la société exerce une telle emprise sur les individus que ces derniers se voient privés de toute liberté individuelle ?

NE RIEN INSCRIRE DANS CE CADRE

Réservé
à la
correction

Cependant, si la société peut devenir aliénée, l'autonomie des individus peut être sauvée par la société même. Dès lors, l'accès morale des individus permettrait à ces derniers de pouvoir faire société en toute liberté grâce au passage qui opère la société à un seul qualitatif dans l'intérêt du tout au fait.

En réalité, si la société honorerait les individus, il conviendrait de se demander comment la société peut-elle devenir ce temps et ce lieu permettant l'exhaustion des êtres humains, des individus? C'est l'analyse de ces différents questionnements qui nous permettra de savoir ultimement ce qu'est "la société des individus". Voyons comment.

*
**

D'après Helvétius, "Si l'univers physique est soumis aux lois du mouvement, l'univers moral ne l'est pas moins à celui de l'intérêt". Dès lors, si la société n'était qu'un tout excédant les parties, il est légitime que la recherche d'intérêts personnels des individus à travers l'individualisme s'avère limitée. C'est pourquoi un Max STIRNER dans "L'unique et sa propriété" va nous dire que l'individu ne doit pas avoir peur de sortir des relations sociales. L'individu serait alors "sa propriété" et il n'aurait besoin de personne pour s'épanouir. Dans une assertion similaire, J.J. ROUSSEAU dans son œuvre "Des rêveries du promeneur solitaire"

Réservé
à la
correction

va nous affirmer que les finalités des individus sont incompatibles à la sociabilité qui vient troubler ici bas le bonheur du promeneur solitaire qui vivait en parfaite eutarchie, au sein où il ne se comparait plus aux autres. En ce sens la "société des individus" n'existerait pas, il n'y aurait plus que des individus face à eux-mêmes. Cependant la société est partout et nulle part, ne tenant pas aux individus qui la composent mais à leurs relations. Le mode d'être de la société est la relation et non la substantialité. Ainsi, la société est vécue comme une extériorité par les individus qui s'aveuglent d'emblée "jetés au monde" dans les relations. On ne peut échapper à la société. Ainsi, en état social, la recherche de l'amour de soi va se dégrader en amour propre tournant autour de la vanité. C'est René GIRARD dans son ouvrage "La violence et le sacré" qui va nous éclairer : la société des individus est marquée par la "rivalité mimétique". Ainsi, en état social, chacun se présente à l'autre en formulant une injonction contradictoire du type : "Imitez moi, je suis le modèle de votre désir", "Ne m'imitiez pas car en m'imitant, vous égarerez ma propre singularité, vous volez ma subjectivité". Il avance donc de cette anthropologie métaphysique qui ancre à l'anthropologie sociale, que la rivalité mimétique conduit les sociétés à une violence larvée. Cette violence se trame dans l'indifférenciation. Prenons l'exemple du fait social par excellence : la mode. Roland Barthes dans "Le système de la mode" nous dira que lors d'une soirée mondaine, lorsque deux femmes se présentent à cette même soirée, portant la même robe et agrémentant le même homme, la violence est totale tant l'indifférenciation entre ces deux individus est grande. Ainsi, l'individu dans la société est décentré de lui-même, agissant en fonction des désirs des autres, lui faisant perdre sa liberté individuelle. C'est ainsi que dans "Le rouge et le noir" de Stendhal, lorsque M^r De Rênal est persuadé que M^r Valenot désire engager le jeune Julien, son désir retoube alors de l'engager lui-même. Tout, dans la société des individus est quête de reconnaissance, tournant

autour de la vérité aliène les individus.

En ce sens c'est bien ce phénomène de l'indifférenciation qui fait que la société des individus n'est pas en adéquation avec les finalités des êtres humains. Ce phénomène est relevé par DURKHEIM dans "De la division du travail". Pour lui l'individu naît de la société et non pas la société des individus. Dans la société à solidarité mécanique, l'indifférenciation est totale à cause d'une conscience collective optimale. Or lors, pour trouver leurs libertés individuelles, les individus se doivent de se "différencier" en opérant le passage de la société à solidarité organique. Cependant, l'individualisme apparaît car les liens sociaux s'affaiblissent. C'est ainsi qu'il va nous montrer à travers "Le suicide", un phénomène individuel va répondre à des constantes sociales donc à un phénomène social. Par volonté de se suicider, ce qui paraît la décision la plus personnelle, la manière totalement déterminée par les constantes sociales.

C'est l'exemple du suicide anémique, expliqué par le délitement des liens sociaux. Manière de dire que les individus ne sont pas leur propre source, la société est alors une autoréférence non choisie où les individus ont une dette pour la société, qui est même reconnaissance de dette aux sens où ils doivent reconnaître ne pas être leur propre source. La prégnance de la société sur les individus apparaît comme une fatalité, impossible à dépasser.

Si l'on a vu qu'un "individualisme anarchique" d'un Max STIRNER était inconcevable, il devient nécessaire de savoir réellement ce qu'est un individu. Qu'est-ce qui caractérise les individus? Nous pouvons comparer les individus à une mosaïque. En ce sens, ce qui donne sa place au carreau au sein du carrelage, c'est bien l'ensemble du carrelage. Manière de dire que l'individu trouve sa condition d'existence au sein d'une société d'individus. Cependant pour trouver son autonomie, l'individu doit se différencier, au sens où le dernier degré de l'individualité, c'est la subjectivité. Manière de dire que l'individu est une personne seulement si il est

capable de décider seul de ses actes. Cet individu trouve alors plus facilement sa réalisation dans la sphère privée plutôt que dans la sphère civique. Il fait donc preuve d'incivisme, ne considérant plus ses devoirs à l'égard de la société. Cet individu, c'est celui qui est doué de charme selon Hannah ARENDT dans "La condition de l'homme moderne". C'est celui qui a la capacité d'échapper aux catégories où on l'attache à l'image du bourgeois bohème qui ne vit que par des signes. Cet être charmant, c'est celui qui va se trouver dans la "cité de l'artiste" d'après L. BOLTANSKI dans "De la justification". Cet artiste est un véritable censeur au sein où le charme, c'est cette capacité de s'entendre répondre "oui" à une question non posée selon Comus, c'est cette volonté contenue dans la spontanéité, laquelle se manifeste à déjouer les stéréotypes pour dépasser un destin collectif imposé par la société des individus qui ne savent pas échapper aux catégories où on l'attache. Cependant cet individu censeur n'est pas tenable en société, ne représentant qu'une traduction discursive de l'idéal, ne vivant plus que par des signes, sans aucune conviction. En ce sens, la condition d'humanité pour faire société est toute liberté, sensait que les individus sociaux s'attachent à la quête de reconnaissance pour entrer dans la conviction qu'ils peuvent être libre dans la relation sociale.

Nous avons donc vu en quoi la société des individus est aliénante, poussant ces individus à une violence menée les amenant à poser des "buts-émissaires". Cette violence se trouve dans l'indifférenciation des individus en société, et cet état de fait paraît difficilement dépassable si l'on considère l'antériorité de la société sur les individus.

*

* *

Qu'en est-il alors de la raisonnable des individus ? Serait-elle impossible ? Il s'avère que non, la société peut exercer un sort qualitatif lorsque les individus accèdent à la moralité et à l'universalité pour faire société.

Il est évident que les individus sont dotés d'une conscience individuelle et collective. Pour lier ces deux formes de "distances à soi", on peut se ramener de la société par la société. En appliquant la société civile, c'est-à-dire cet espace de liberté formée par l'état, en l'état pour la liberté des individus, les individus peuvent y obtenir un gain d'humanité. C'est le thème défendue par ROUSSEAU dans "Le contrat social" nous faisant comprendre que le passage de l'état de nature à l'état civil produit chez les individus un changement remarquable, en substituant dans leurs conduites la justice à l'instinct, et en donnant à leurs actions la moralité qui leur manquait auparavant. Ces individus obtiennent donc un gain d'humanité dans la citoyenneté en comprenant qu'être libre, ce n'est pas appliquer "ses" lois, mais être capable d'appliquer librement des lois universelles. Cependant, TOCQUEVILLE dans "La démocratie en Amérique" vient nous rappeler que cette formation sociale des individus en démocratie est viciée au sein où la démocratie assujettit l'homme, et donc sa conscience. Pour lui, le seul remède se trouve dans les pouvoirs intermédiaires comme les associations. C'est alors Eugène DUPRÉEL qui nous fera comprendre les limites de TOCQUEVILLE, au sein où l'individualisme contemporain ne se trouve pas dans le fait d'être capable socialement de s'entraider, mais c'est l'habitude de tout ramener à sa propre personne. Ainsi les sociétés d'individus pourraient tomber dans l'individualisme. Dès lors, si la société s'accomplit dans la subordination de l'activité consciente à la logique immanente du fait, la société se dégrade en tant que puissance de transcender le fait. Ainsi, si les groupes d'associations entre individus assure la vitalité de la société, il convient de se demander si les groupes d'appartenance, c'est-à-dire les sociétés chorales, où rien est choisi mais tout est transmis n'assureraient pas ce horizon, ce sol dans lequel la société des individus vient se raccrocher.

En ce sens, la société fait surgir une puissance qui

excède ceux qu'elle rassemble. C'est pourquoi nous avons vu que l'homme est mu entre deux penchants contraires : celui d'entrer en relation et d'y obtenir un gain d'humanité ou bien de rester "maître à bord de son propre navire". Cependant KANT, dans "l'idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolitique" va nous faire découvrir l'insouffrable sociabilité. En ce sens, la détermination égoïste va contribuer à servir l'intérêt réciproque. L'insociabilité va produire le développement salutaire des puissances de l'âme. Que la nature soit donc remerciée par cette variété d'individus rivaux, sans cela, les excellentes dispositions resteraient cachées par l'éternité à l'état de simple potentialité. Manière de dire que la bienveillance effective des individus en société va pousser ces mêmes individus à développer leur humanité. C'est pourquoi l'individu se doit d'agir moralement et universellement. La société des individus n'est tenable que si chacun respecte ces deux maximes kantienne : "Agis de telle sorte à toujours considérer autrui comme une fin et jamais comme un moyen" "Agis de telle manière que tes actes puissent toujours être érigés en loi universelle de la nature". Ces individus sont donc sous un principe d'universalité, lequel les pousse au devoir de responsabilité. Ainsi selon Alain, "être homme, c'est se sentir obligé". C'est en cela que Hans JONAS dans "Principe de Responsabilité" va chercher une mesure mesurante entre l'idée de "l'être" et celui du "devoir être", c'est à dire entre le champ des phénomènes et celui du nouveau en termes kantien. Cette mesure mesurante pousse les individus à s'humaniser en société se trouve dans l'expérience du nouveau né dont le simple souffle nous adresse un "Tu dois..." irréfutable. Il en va de même chez Hannah ARENDT dans "La crise de la culture" parlant de cette responsabilité que doit avoir chaque individu face à la "natalité". Elle rejoint ainsi Pascal nous disant cette vérité : "Nous ne sommes que des navires portés sur les épaves de ce qui est que sont nos ancêtres". Manière de dire que la négation de ce miracle précède

quiert la neutralité, constitue l'"économie", une privation d'un monde caractérisé par l'individualisme contemporain. Le monde social ne demeure humain aussi longtemps qu'une continuité s'établit entre les hommes du présent et ceux du passé.

Cet accès à la moralisation des individus par s'humaniser n'est, parfois, pas possible lorsque l'individu est seul face à la société. Il en va ainsi des "récidivistes" qui ne réussissent pas à se moraliser. Mais comment la société peut sauver ce genre d'individus? Grâce à l'habitude, car si l'homme est l'auteur des actes qu'il pose, il n'est pas le somme des actes qu'il a posés au sein où l'homme n'est, certes, par capacité de changement absolu, mais il est capable de changement relatif, à travers un temps, une histoire inscrite dans l'habitude. C'est en cela que BERGSON lors d'une conférence nommée "La conscience et la vie" nous dira que le cerveau de l'individu a beau ressembler à celui de l'animal, il a ceci de particulier qu'il fournit le moyen de contracter à toutes habitudes, une autre habitude, et à tout automatisme, un automatisme antagoniste. Ainsi, dans "Les misérables" de Victor HUGO, le prêtre ne fait "l'hôte inconditionnelle" de l'autre selon la formule de J. DERRIDA au sein où Monsieur Myriel, plutôt que de dénoncer Jean Valjean qui était arrêté par les gendarmes, lui lance "Mon brave ami, vous avez oublié les chandeliers que je vais avoir aussi demain!" suite au vol de J. Valjean. En cela, il redonne à J. Valjean sa véritable essence de juste véritablement laïc, justifié en lui disant "plus est en toi...". A J. Valjean d'en administrer la preuve en devenant Mr Madeleine. La faute des individus en société serait à celui qui ne saurait se montrer à la hauteur par répondre aux expressions d'amour gratuit qui ont construit ou reconstruit sa personne. Ainsi la rencontre des individus peut faire évoluer leurs habitudes. Cet habitade va nous heurter, nous arracher de cette créance qui nous échappe au sein où la vie sociale suscite ce système d'habitude répondant aux besoins

d'individus en communauté.

En cela, l'avènement de la moralité des individus constitue un véritable événement au sein où la société opère un saut qualitatif dans une rupture restauratrice, organisant le passage de l'organisme clos à l'organisme ouvert. Ainsi la participation sociale des individus répond désormais à un appel, à un véritable élan vital selon BERGSON.

*

* *

A. ce stade de notre analyse, il convient de faire le point: si en apparence la société permet aliéner les individus, en réalité, elle permet leur humanisation. En vérité, elle devient ce temps et ce lieu permettant l'exhaussement des individus à travers le passage de la détermination sociale à l'état de grâce, ce que Alain définit dans "Les propos" comme "un bonheur d'expression, de réalisation d'un être dans une action, une forme de prière qui n'inquiète, ne gêne ni ne blesse personne". Ainsi la fonction d'appel à la grâce des individus se trace selon la typologie d'Alain à travers la rencontre du Génie, du Héros et du Saint.

Karen Blixen dans "Le festin de Babette" cherche à savoir comment exhausser des individus fermés à toute extériorité, à l'état de grâce, dans la communauté à autrui.

Ainsi, le génie culinaire de Babette Herant va faire que l'inférieur, le péchantur des aliments de l'isi bras, matière hennie par la communauté sclérosée de Beerlevag, va être capable d'illuminer le degré supérieur. Ainsi, cette communauté fermée à toute extériorité, dans une morale rigoriste et sans âme, va, grâce au génie de Babette, sortir du pétrif à l'arcétisme est vaincu.

Le génie culinaire de Babette va transformer ses plats en de véritables œuvres d'art, dont Finckelkraut dira qu'ils "permettent de réhabiliter les êtres". Le génie culinaire selon Alain, a la double vertu de supprimer les aliénations sociales des individus du village

Réservé
à la
correction

en déployant les différences et en atteignant l'unité du genre humain. Par individus de Berlevaag, en Norvège, vont donc sortir de ce solipsisme, cette solitude insurmontable grâce à la rencontre de Babette. C'est le cas du général Gallifet qui va se pardonner sa vanité. Le repas va permettre à l'amitié d'apparaître, cet amitié dont Aristote dira à son fils dans "L'Éthique à Nicomaque" qu'il est le ciment dans lequel vient s'enfermer la cité.

Ainsi, c'est bien en répondant à un appel que les individus se montrent véritablement capable de gratuité, de générosité, c'est à dire l'acte de naissance de la personne. Ainsi en catholique le Héros dans la résistance à l'extermination. C'est l'exemple de A. Zinoviev dans "les hauteurs bâchées" lorsqu'il était en camp de concentration. Lors du repas, on jetait un morceau de pain aux huit prisonniers qu'ils devaient se partager. Le plus fort prit la plus grosse part tandis que les autres se jetaient sur le reste, sauf Zinoviev qui ne voulait pas s'abaisser à cet acte déshumanisant. Par sa morale irréductible, il va faire prendre conscience aux autres de leur acte et ainsi changer leur habitude. Par sa morale il change la loi du groupe. C'est dans l'homme social qui invite à la norme au sein de le héros ouvre les autres individus à dépasser les retombées égoïstes et collectives de leur acte. Pour s'humaniser, il faut donc se moraliser et donc se mobiliser. Ainsi, pour faire face à la coercition politique et social Thomas MORE, injustement condamné à mort, écrit de sa prison à sa fille Marguerite : "Je ne vois aucune autorité qui ait le droit de forcer quelqu'un à changer d'avis et à faire passer sa conscience d'un côté à l'autre. Je ne me suis jamais immiscé dans la conscience de quiconque parce au dit qu'il pense autrement que je ne le fait. C'est pourquoi, quant à tout le reste, j'espère que Dieu me donnera la force d'en rapporter la perte plutôt que de jurer à l'encontre de ma conscience." Preuve de cette

conscience morale irréductible dans l'accès à sa liberté
morale au sein d'il passe de la détermination, aliénation
social à l'ordre de la grâce.

Dernière figure de ces figures appelées à la gratuité,
le Saint toujours selon Alain. C'est ainsi que Maximilien
Kolbe, polonais deporté à Auschwitz, va prouche le place
d'un père de famille qui allait se faire fusiller. Dans cette
magnanimité, Kolbe meurt inconnu. Il ne laisse alors
aucune dette, aucune ombre portée d'une dette dont
quelqu'un serait redevable. Il ouvre ainsi l'espace et
le temps de la pure grâce, de la pure gratuité, ce que BERGSON
nomme "atome d'éternité". Meilleure de dire que les porteurs
des fonctionnalités sociales sont toujours. Une telle
prouesse de l'amour trouve son bien dans ce que PLATON
nomme l'intuition plaignante au bien. L'individu est donc
capable d'accéder le destin collectif d'une société grâce
à sa "distance à soi" inexpugnable, lui permettant d'accéder
à sa plus haute finalité au sein de la société: sa
communauté avec autrui à travers le Beau, le Vrai, le Bien.
Ainsi, Frédéric WORMS, maître de conférence à La Sorbonne,
nous fera comprendre cette magnifique vérité dans son
livre "Le moment du sein" qui est qu'il ne faut pas que
les individus cherchent toujours une société meilleure. Ceci
s'explique dans le fait que le plus haut degré d'humani-
té des individus et sociétés se trouve dans le fait d'avoir
des regards pour les individus les plus faibles car le degré
d'humanisation d'une société se mesure dans sa capacité
à prendre soin des plus faibles. En cela, la société
peut devenir ce temps et ce lieu permettant l'exhaussement de
l'individu de l'état de fait à l'ordre de la grâce, lorsque
les blessés deviennent source de lumière selon un certain
RILKE, parvient ainsi l'existence sociale en charisme
d'individus capables de se moraliser pour considérer le
fait que vivre pour autrui découle de la nécessité de
vivre par autrui.

*
**

• Nous nous étions donc posés la question de savoir ce qu'était la société des individus. Il nous est apparu d'emblée légitime d'affirmer que la société des individus n'était qu'aliénation dans le sens d'un E. MOUNIER rappelant que "là où il y a médiation, l'aliénation guette". L'antécédence de la société pousse donc les individus à entrer en indifférenciation les poussant à la violence ou encore à poser des actes régis par des constantes sociétales.

• Cependant il nous est apparu que la vie sociale peut être un lieu et un temps d'humanisation des individus, permettant de retrouver l'autonomie qui les caractérise. Ainsi, à l'instar de la douleur décrite par P. Valéry nous rappelant qui, si pour un moment, nous semblons arracher aux conditions du monde, de notre être au monde par les traverses, l'ombre portée au sol de la douleur nous rappelle que cette femme a au besoin de ce sol pour s'y arracher et qu'elle y reviendra. Manière de dire que les conditions matérielles, corporelles, sociales et historiques de notre existence ne sont pas d'insurmontables boulets, mais qu'ils peuvent devenir des poutres, des trampoline ouvrant l'espace de communion à autrui à travers des valeurs partagées. Ainsi les individus, même les plus enclin à toute morale sont capables de faire société en toute liberté grâce à leur capacité d'évolution d'habitude au sens où PAUL VALÉRY nous dira que "l'habitude est comme une seconde nature".

Cette capacité qui opère la société à devenir médiation permettant l'exhaussement des individus n'est envisageable que dans le rencontre des trois personnes appelant à la générosité selon ALAIN, que sont le Génie, le Héros et le Sage par accéder aux plus hautes finalités humaines dans la communion à autrui. Néanmoins, si il est difficile d'être à la fois Génie, Héros et Sage, les individus veulent faire société en toute liberté se doivent de se poser la question du "Qu'est tu que tu n'aies reçu?" pour comprendre que la société des individus n'est envisageable seulement si chacun comprend qu'il doit tout à autrui et intégrer cette magnifique vérité de Heidegger nous rappelant que nous sommes tous, "Les bergers de l'être".